

**Isaac-Célestin Tchého** est professeur de littérature africaine et comparée à l'Université de Nagoundéré (Cameroun), après avoir exercé à l'Université de Yaoundé pendant plusieurs années. Il s'intéresse en particulier à la problématique du dialogue des cultures entre le Monde Arabo-africain et le Monde Noir. Il a publié un recueil de poèmes, *Plaies-Travers-Patrie*, et il prépare un deuxième recueil qui sera intitulé *L'Envers-Rouge-Jauni*. Comme celui du premier livre, ce titre est un calembour: la devise du pays natal de l'auteur est "Paix-Travail-Patrie," tandis que son drapeau est formé des couleurs vert, rouge, jaune.



## ADAMAOUA 96

*à Eldridge Mohammadou*

Et  
Nous voici tous:  
Nus au lieu d'origine,  
Dans les couleurs  
De nos crimes de tout les temps,  
Héritiers sans faille  
Des chevauchées altières  
D'aïeux de haute stature  
Qui portaient en bandoulière  
L'audace et l'extravagance.

Nous voici tous, chacun  
Engrenant le chapelet  
D'une violence  
Fatale d'origine.  
Tous pareils  
A l'ancêtre exalté  
Qui tenait le sabre de félin:  
La jactance inouïe de Baaré,  
Le maudit du mythe  
Incandescent  
Dont la bravoure séminale  
Procréa le meurtre  
Pour le reste des siècles.

Le coeur endolori  
Depuis longtemps trop, Nous voici  
Tels qu'en nous-mêmes:  
La souillure  
Du parricide de Fongo Tongo,  
Là-bas dans  
Les gorges du Ponant  
Où s'acheva dans le sang  
L'aventure d'un étalon nordique  
Eperonnant la démence de l'héroïsme.

Voici l'endroit même  
De notre colline oubliée:  
Nous cherchons  
Dans l'angoisse des origines  
Les pistes vers le sommet  
Du mont dormant  
Pour y baiser la saillie  
Du nombril rescapé  
Des vagues assassines.

Confessions  
Acte de pardon  
Nouvel avenir  
Au seuil du millénaire nouveau.

Je suis droit debout fier  
Sur mes jambes gourdes.  
L'étendard de mes bras  
se déploie vers le Grand Nord,  
Vers Nassarao de mon ami,  
Vers Moumour  
Et vers Pouss  
Et plus loin encore!  
Oh, Adamaoua de  
Mes aïeux chers,  
Je m'appuie sur la lance  
De mon parent Mboum.  
Me voici, Bami banni,  
Nu. Humble.

*Ngaoundéré, le 10 décembre 1996.*

## **Aimance et transes**

*à Abdelkébir Khatibi*

Voyage vers le foyer de l'audace  
Tel le testament  
D'une mémoire en lambeaux  
Tourmentée dans les pays sans aimance  
Mêler l'alèse des blessures  
Aux synonymes des morts  
Dans la violence dérégulée  
J'ai tendu le mardi soir  
Une métaphore à l'interdite  
Sueurs en crue d'hématies multiples  
J'ai défié encore l'outrage  
Au centre d'un autre texte!  
Hantise: vertiges des vestiges  
Martyr du poème ankylosé  
Exil dans mon pays intérieur  
Après que la haine  
Ait concocté l'alibi de l'erreur  
Pour soumettre  
Le Corps  
L'Esprit

Pourtant saints  
A la fureur des milices droguées  
Je te commets ma récidive  
Que soit le texte  
Ce que le bourreau a en horreur  
Et que la Résistance  
Traverse au pas de course  
Les esplanades du drame  
Le peuple fourbit ses poèmes  
Pour ne pas zézayer au procès du crime

Je suis à l'aise dans la marge  
La plume trempée dans la dissidence  
A l'instant même me revient  
Par-delà nos souvenirs d'Amérique  
La dédicace chaleureuse  
De ton timbre lyrique  
Comme une lettre  
A un frère en Avril  
En pleine libération de la mémoire  
Ô, tous mes fantasmes sont chers  
Quand les bijoux du Nord  
Vibrent dans ma tête excitée

Fais mon âme renaître aussi  
Comme une prairie inédite  
Fais que la poésie nouvelle  
Enfante l'Afrique  
Qui pleurera la mort de Tahar Djaout

Ô, Ami au prénom sorti du Livre  
Les secousses de mes trances  
Précèdent peut-être l'ouragan  
Qui fera de toi le Poète nouveau

Vif  
Bien vif demeure le souvenir  
De ta métaphore sur l'émergence  
De l'aimance de tous nos peuples

La dédicace me remet en transe  
Me hâter  
Te lire dans le texte  
Au-delà de l'endroit où tu es  
T'entendre dans le silence des distances  
Te relire  
Pour cerner  
Le lieu de l'estime complice.

*Nagoundéré, février 1997*